

# Dans l'Ouest, des tournages à tous les étages

**Cinéma.** Les régions soutiennent de plus en plus les tournages de films, téléfilms et séries. Une question d'image et d'économie. Dans l'Ouest, le phénomène s'amplifie.

Ces derniers jours, Charlotte Gainsbourg était en tournage au Zénith de Caen. Presque en même temps, Léa Drucker était devant des caméras installées au Fond régional d'art contemporain de Rennes. Les semaines se suivent et les tournages sont de plus en plus réguliers sur les terres de l'Ouest. Un phénomène qui prend de l'ampleur pour plusieurs raisons.

Du côté des régions, on a compris combien c'était bon pour l'image. Et réalisé l'engouement touristique que peuvent provoquer certains films à succès. Sans rivaliser avec la Nouvelle-Zélande où des « touristes Tolkien » sillonnent sans cesse des « parcours Seigneur des anneaux », le tourisme cinématographique existe dans l'Ouest. Un seul exemple, en Normandie, l'application Séquences Normandes propose de visionner des extraits de films tournés dans la région et invite à découvrir les lieux de tournage. Par exemple, *La ritournelle* de Marc Fitoussi ou *38 témoins* de Lucas Belvaux.

## Des fonds d'aide régionaux

Ceci dit, comme le rappelle Guillaume Esterlingot, chef du service images et industries de la création de la région Bretagne, ce n'est pas forcément pour vanter bêtement les atouts d'une région. « C'est aussi pour soutenir et permettre des regards différents. »

L'intérêt est aussi économique. Un tournage implique des emplois indirects liés à l'hébergement, la restauration ou la location de matériel, mais aussi des emplois directs. C'est la possibilité pour les professionnels locaux du cinéma, techniciens et artistes, d'avoir du travail même si, souvent, le cœur de l'équipe vient de l'extérieur.

C'est pourquoi la plupart des régions ont développé leurs bureaux d'accueil des tournages et leurs fonds de soutien pour aider au financement des films. Pour retomber sur



Au manoir de La Frenaye à Reminiac dans le Morbihan, sur le tournage du film « En Corps » de Cédric Klapisch avec Muriel Robin et Pio Marmai en janvier 2021.

PHOTO : THIERRY CREUX / OUEST FRANCE

leurs pieds, les régions comptent sur les retombées économiques et intègrent régulièrement l'obligation d'embaucher une part de locaux.

Denis Darroy, directeur de l'agence Normandie images, précise que le fonds d'aide normand impose 160 % de retombées pour 1 € d'aide à la production. « Mais c'est souvent deux, voire trois fois plus. »

Bien sûr, toutes les régions ne s'investissent pas au même niveau. En 2020, en intégrant la part du Centre national du cinéma (CNC), on trouvait, en haut du panier, les Hauts de France avec un budget de 8,7 millions d'euros et la Nouvelle Aquitaine à 8 millions. La Normandie, c'est 2,4 millions d'euros (dont 700 000 du CNC), la Bretagne, 4 millions (dont 900 000 du CNC) et les Pays de la Loire, 2,1 millions (dont 600 000 du

CNC). Le redécoupage des régions explique aussi ces disparités. Peut-on comparer le vaste territoire de la Nouvelle Aquitaine avec celui de la Bretagne ?

## 740 jours de tournage dans l'Ouest

Les productions des films y trouvent aussi leur compte. Outre le fait que tourner en province est parfois plus facile qu'en Ile-de-France ou dans une grande métropole, le train met aujourd'hui l'Ouest à deux pas de Paris, il y a une grande variété de décors et la participation des régions aide à boucler un budget.

Le confinement est loin d'avoir ralenti le phénomène. Au contraire, ces derniers mois, les contraintes ont parfois été moins fortes hors des grandes villes.

En tout cas, la réalité est là. La Normandie a accueilli 210 jours de tournage de fiction l'an dernier (366 jours en 2019). Pour la Bretagne, ce sont 342 jours l'an dernier (346 en 2019). Les Pays de la Loire, 188 jours de fiction en 2020.

Sans oublier les sociétés de productions directement installées dans les régions de l'Ouest. C'est, par exemple, le cas à Rennes où plusieurs sociétés excellent dans le cinéma d'animation. Sans oublier que, là aussi, la crise sanitaire joue un rôle. Dans les exilés des grandes villes, fatigués par la crise, il y a aussi des professionnels du cinéma. C'est de bon augure pour le cinéma de l'Ouest !

Raphaël FRESNAIS  
et Gilles KERDREUX.

## Docks du Film au service des tournages

**Cinéma.** Cette société nantaise propose une « boîte à outils haut de gamme » pour faciliter les tournages.

C'est un peu le Kiloutou du cinéma. Créée en 2014 à Nantes, la société Les Docks du Film loue du matériel « haut de gamme » pour les tournages dans la région : caméras, prise de son, éclairage, machinerie, tout le nécessaire à la post-production (montage, mixage, étalonnage), des studios image et son et même des équipes techniques.

« On est une boîte à outils pour toute la chaîne de fabrication d'un film », résume Anne-Laure Lejosne, la gérante. Des missions qui s'équilibrent à parts quasi-égales entre fictions, documentaires, longs-métrages, films publicitaires et institutionnels, courts-métrages ou vidéos.

La série *Alphonse président*, diffusée sur OCS, ou le long-métrage *Frères d'arme*, ont été tournés avec les moyens techniques de la société nantaise.

Le bouche-à-oreille fonctionne pour ces « facilitateurs de tournages en Pays de la Loire » qui comptent quelque 400 clients et sont passés de sept à onze associés, tous avec un métier à côté. « On ne touche pas de dividendes, on réinvestit ce qu'on gagne dans le matériel », précise Anne-Laure Lejosne.

Les Docks du Film sont volontiers complémentaires d'autres sociétés positionnées sur le même créneau



« Un peu de la beauté du monde », de Sophie Averty, tourné dans les marais de Guérande avec les moyens de Dock du film.

PHOTO : SOPHIE AVERTY

professionnel, comme les Rennais de Arwestud Films ou Nomades Productions.

« Il nous reste encore un peu de pédagogie à faire, sourit Anne-Laure Lejosne, pour finir de convaincre les équipes de production que les techniciens en région sont aussi doués qu'à Paris ! » C'est en bonne voie : en 2020, une grosse moitié des clients des Docks du Film sont de Bretagne ou Pays de la Loire, les autres viennent d'ailleurs.

Anne AUGIÉ.

**93** C'est le nombre de longs-métrages qui ont été tournés à Paris en 2020, d'après le magazine *Télérama*. Avec notamment les dernières réalisations de François Ozon (*Tout s'est bien passé*) et Jacques Audiard (*Les olympiades*) auxquelles s'ajoutent soixante-quatre séries. Au regard des circonstances, un chiffre tout à fait remarquable puisque la capitale avait accueilli 103 tournages de longs-métrages l'année précédente et que 500 tournages ont été arrêtés en France lors du premier confinement. Un résultat qui s'explique aussi par les mesures prises par le Centre national du cinéma (CNC) pour remédier au refus des assurances de couvrir les risques de contamination sur les plateaux.